

## Le Magicien d'Oz, Victor Fleming, 1939

(conférence secteur centre du 3/10/12, analyse par Loïc Barché)

### I Genèse du film

*Le Magicien d'Oz* est adapté du livre de L. Frank Baum, dont il a fait une douzaine de suites, très populaires aux Etats-Unis. Après le succès retentissant de *Blanche Neige et les sept nains* de Walt Disney (plus gros succès de 1938), le directeur de la MGM, Louis B. Mayer acquiert les droits des livres. Mais suite au décès de son producteur, Irving Thalberg, en 1937, il n'a personne à qui confier le projet. Il rencontre alors Mervyn LeRoy qu'il engage et qui lui parle de lui-même de faire *Le Magicien d'Oz*.

14 scénaristes différents se sont succédé pendant l'écriture.

C'est pendant l'adaptation cinématographique qu'est apparue la morale conclusive du film « Rien ne vaut la maison », ainsi que les séquences dans le Kansas (qui ne sont qu'évoquées dans le livre.)

La bonne idée de l'adaptation scénaristique est d'avoir fait du voyage au pays d'Oz un rêve. Dans le livre, tout ce qu'elle y vit est bien réel. Dans le film, les personnages de la vie réelle au Kansas sont donc transposés dans le rêve. Ainsi, les personnages du Kansas gagnent considérablement en profondeur, puisqu'ils sont complétés par leur personnage miroir dans le rêve. Les personnages du rêve sont assez caricaturaux, incarnent des idées, et ces idées sont en lien (lien parfois ténu) avec ce que sont les personnages dans la réalité du Kansas.

### **Le tournage.**

Le tournage est pour le moins chaotique.

Au bout de dix jours, le tournage est interrompu pour chercher un remplaçant à l'acteur qui incarne l'Homme de fer. L'acteur original, en effet, a été hospitalisé pour avoir respiré/ingéré l'aluminium de son costume. Pendant la période d'arrêt, Mervyn LeRoy regarde les rushes tournés par un premier réalisateur, Richard Thorpe. Il n'est pas satisfait et considère que sa vision ne coïncide pas avec la vision enfantine du conte. Mervyn LeRoy décide de tout reprendre à zéro avec un nouveau réalisateur.

George Cukor accepte de travailler momentanément sur le film avant de tourner son prochain projet, *Autant en emporte le vent*. En peu de temps, il influence considérablement le film, notamment le personnage de Dorothy dont il simplifie le maquillage et la façon de jouer de Judy Garland.

Cukor devant tourner *Autant en emporte le vent*, il quitte le film. Mervyn LeRoy demande à Victor Fleming de reprendre les rênes. Fleming s'investit pleinement dans le projet jusqu'à ce que, quelques semaines avant la fin du tournage, il doive quitter le film. En effet, *Autant en emporte le vent* est en train de tourner au fiasco à cause de la relation très tendue entre George Cukor et Clark Gable. Clark Gable menace de quitter le film si ce n'est pas Fleming qui reprend le travail.

Fleming part sur *Autant en emporte le vent* et c'est King Vidor qui est choisi pour terminer le film. Dans les scènes tournées par Vidor, il y a celle de *Over the rainbow*.

### II Analyse

*Le Magicien d'Oz* n'est pas un grand film. Victor Fleming n'est pas un grand metteur en scène. La succession des différents metteurs en scène n'a pas aidé à rendre le film très homogène.

Ce qui rend sa mise en scène un peu plate, c'est son style assez théâtral : le fait de filmer en étant loin, les personnages de profil, sans réel parti pris sur la situation. Peu de réalisateurs parviennent à sublimer ce genre de dispositif (Ernst Lubitsch en fait partie). Le traitement des décors et des costumes est très irréaliste. Tout a été tourné en studio et le style théâtral

n'arrive pas à faire oublier l'aspect carton-pâte des décors. Les champs-contrechamps sont utilisés mais avec beaucoup de parcimonie. La caméra est souvent placée à l'endroit où on voit le mieux.

Les décors très artificiels contribuent néanmoins à donner au film son charme et son côté désuet.

Dans le pays d'Oz, les réguliers mouvements de grue donnent un peu d'ampleur à la mise en scène mais semblent également présents pour montrer les décors que pour signifier réellement quelque chose.

### **a) Ouverture sous l'arc-en-ciel 0'00 -> 2'25**

Générique se fait en contre-plongée vers les nuages. Contraste saisissant avec ce qui suit : des choses très terrestres, très quotidiennes (la méchante voisine, la couveuse cassée, les ouvriers qui travaillent, ...) Le film commence par un plan de dos où elle fuit quelque chose qui lui fait peur. Le film se termine par un plan rapproché de son visage où elle fait face à la réalité, elle se contente de ce qu'elle a. Une transformation s'est donc effectuée pendant le film.

### **b) Over the rainbow 4'55 -> 7'48**

On retrouvera les nuages du générique quelques minutes après, dans la chanson *Over the rainbow*, où Dorothy explique qu'elle est à la recherche d'un endroit merveilleux (« un endroit sans histoires »). Pendant la chanson, Dorothy regarde toujours les nuages. Le générique correspond à la vue subjective de ce regard, il le préfigure. Un plan de ciel avec une éclaircie s'inscrit au milieu de la chanson, comme un espoir de trouver cet endroit quelque part. Dans la comédie musicale, l'enjeu est toujours de faire passer du réel à la chanson de la façon la plus naturelle possible. Ici, c'est tout à fait réussi : en faisant rêver Dorothy verbalement avant qu'elle ne chante, la transition se fait doucement, sans que le spectateur ait réellement l'impression de passer de l'un à l'autre.

Judy Garland chante de façon très intime, sans en faire beaucoup, ce qui rend son interprétation très sincère. La mise en scène est très simple. A la fois, elle l'inscrit au milieu d'éléments très quotidiens (les roues, la paille, les instruments de travail, ...), mais les légers mouvements de grues vers le bas accentuent la contre-plongée en superposant ainsi Dorothy et les nuages de l'arrière-plan.

Juste après la chanson, le contrepoint à la fois visuel et sonore : Mlle Gulch qui arrive en vélo sur une musique beaucoup plus rapide et légèrement dissonante montre l'urgence d'aller dans ce lieu.

Le film sera donc la quête de ce lieu, la vie en ce lieu et le retour de ce lieu. Quand elle arrive dans le pays d'Oz, Dorothy dit « Toto, je crois que nous ne sommes plus au Kansas. Nous devons être *over the rainbow* ! »

### **c) l'arrivée au pays d'Oz 18'40**

L'arrivée au pays d'Oz est soulignée par le passage du noir et blanc à la couleur.

Voilà comment la transition se fait. Juste après la tornade, la maison atterrit, avec Dorothy à l'intérieur. Tout est toujours filmé en noir et blanc (ou plutôt en sépia, cette teinte particulière qui tend plutôt vers le marron-beige). Dorothy sort de la chambre et regarde la porte.

C'est dans le plan qui montre la porte qui s'ouvre et l'entrée dans le monde d'Oz que la caméra technicolor commence à être utilisée. Pour donner l'impression que la maison était en sépia, ils ont peints la porte et l'intérieur de la maison en sépia, de la même couleur que le filtre qui donne cette couleur à la caméra, si bien que, quand la porte est fermée, le spectateur a l'impression du sépia alors que l'on est déjà passé à la couleur. La porte est ouverte par Dorothy, qui est une doublure de Judy Garland, habillée de vêtements sépia. Quand la porte s'ouvre et laisse découvrir le pays bariolé d'Oz, la caméra effectue un léger travelling avant qui fait sortir du champ la doublure de Judy Garland. La véritable Judy Garland apparaît quelques

secondes plus tard, en entrant dans l'image vêtue de vêtements en couleurs. La transition est faite. L'aventure au pays d'Oz peut commencer.

Le Technicolor permet de rendre aussi impressionnante l'arrivée dans le monde d'Oz. Le nouveau procédé Technicolor, le Technicolor trichrome (avec trois objectifs qui filment simultanément, un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu) est utilisé depuis 1935. Il permet de filmer des couleurs éclatantes, voire saturées. Les premiers films en Technicolor ont été critiqués à cause du manque de réalisme, mais cela convient parfaitement pour l'univers visuel du pays d'Oz, contrepoint parfait du Kansas réaliste et en quotidien, en sépia.

#### **d) Les personnages de son périple :**

##### **Le rêve et le réel**

Le film tisse un lien constant entre ce qu'elle vit dans le rêve et la réalité. Ainsi, on retrouve dans le rêve des personnages déjà croisés dans le Kansas de Dorothy.

##### Les trois ouvriers :

**Le premier ouvrier du Kansas :** « Dorothy, on dirait que tu n'as pas de cervelle. (...) C'est de la paille ta cervelle ! » -> il devient l'épouvantail à la recherche d'un cerveau.

**L'ouvrier qui donne à manger aux cochons :** « N'aie pas peur d'elle (Mlle Gulch). » Il sauve Dorothy qui tombe dans le bétail puis se remet difficilement de sa frayeur « Mais, Zeke, tu as eu aussi peur que moi ! » -> Il devient le Lion qui n'a pas de courage.

**Le troisième ouvrier :** « Un jour, on m'élèvera une statue ! » en posant -> il devient l'Homme de fer qui rouille et qu'on trouvera à peu de choses près dans cette même position.

##### Miss Gulch :

Elle devient la Sorcière de l'Ouest. La transition se fait pendant le cyclone, où l'image de la sorcière sur son balai se superpose à celle de Miss Gulch sur son vélo. Plus tôt dans le récit, Dorothy l'avait insulté de « vieille sorcière ! ».

##### Le Magicien :

Il joue plusieurs rôles dans le monde d'Oz : les deux portiers, le cocher et le magicien.

Chez lui aussi, on retrouve des constantes : c'est celui qui utilise des trucages pour se faire passer pour un magicien. C'est aussi celui qui doit faire rentrer Dorothy chez elle.

#### **Les adultes**

Le parcours initiatique de Dorothy n'aura de cesse de la confronter avec des personnages adultes très fragiles, incapables de la protéger. Les adultes sont tous incomplets (le Lion, l'Épouvantail, l'Homme de fer), charlatan (le Magicien d'Oz), malfaisant (la Sorcière de l'Ouest), incohérent (le portier d'Emeraudeville). A noter également qu'on ne sait pas pourquoi Dorothy vit chez son oncle et sa tante et que l'oncle est totalement absent moralement, incapable d'aucune autorité.

A plusieurs reprises, Dorothy exécute des gestes qui témoignent chez elle de plus de maturité que chez les adultes qui l'entourent : la gifle au Lion, la réprimande au Magicien d'Oz, l'idée qu'elle a d'emmener les 3 compagnons voir le Magicien.

Seule la Bonne Sorcière, équivalent féérique de la tante Em, échappe à cette fragilité : c'est elle qui parvient à la faire rentrer au Kansas, elle possède de véritables pouvoirs, elle conseille à Dorothy de garder les chaussures de rubis qui la protègent (de façon mystérieuse).

#### **e) Le Magicien 1'23'55 -> 1'25'23**

Dans le rêve, on retrouve la disposition des deux bougies de la roulotte qui deviennent deux immenses jets de flammes encadrant le visage du Magicien.

L'illusion du Magicien d'Oz fonctionne tant que le découpage reste en champ/contre-champ. Quand la caméra examine ce qu'il y a sur le côté, en un travelling motivé par le mouvement de Toto, on découvre la supercherie : la cabine où le véritable magicien fabrique l'illusion à l'aide de procédés mécaniques.

Si le voyage de Dorothy est considéré comme un passage à l'âge adulte (symbole récurrent des contes traditionnels), cette rencontre avec le véritable magicien symbolise la perte des illusions. La vision de Dorothy s'élargit, elle voit aussi ce qu'il y a sur les côtés et découvre le vrai visage des choses. Elle adopte une vision plus réaliste (plus adulte ?) des choses.

Les récompenses attribuées aux trois compagnons sont beaucoup plus pragmatiques qu'envisagées initialement : des diplômes (existants dans le monde réel) pour témoigner de l'existence d'un cerveau, d'un cœur et de courage.

Cette perte des illusions amorce le retour au Kansas. La preuve : quand le Magicien parle de son expérience (il raconte qu'il est lui-même du Kansas et qu'il peut ramener Dorothy), on réentend le même thème musical qu'au moment où Dorothy découvrait Professeur Marvel au Kansas.

### **Conclusion (1'35'17)**

Le film se clôt par un retour du sépia.

On voit Dorothy retrouver sa famille et la ferme du Kansas. En bande-son, l'orchestre reprend « *Over the rainbow* » qui signe la réconciliation entre les rêves (l'endroit ailleurs où elle serait tranquille) et la réalité. La morale du film est répétée plusieurs fois : « Rien ne vaut la maison. » En passant à l'âge adulte, elle parvient à faire un compromis entre ses rêves et la réalité, entre ce qu'elle veut et ce qui est.

Derrière ce « Rien ne vaut la maison » se cache une morale un peu réactionnaire, qui résonne comme une préfiguration du refus des Etats-Unis de s'engager avant 1941 dans la Seconde Guerre mondiale. Dans le contexte de 1939, il est important de favoriser un patriotisme grandissant.

Mais ce n'est pas cette morale qui rend le film intéressant, c'est le lien tissé entre rêve et réalité dans l'esprit de Dorothy qui décrit le lien complexe d'un enfant au monde.